

LesEchos.fr

Les métiers d'art jouent la « french touch »

Par **Valérie Leboucq** | 24/01 | 02:00 | mis à jour à 11:57

Ils essaient à travers les halls du Salon Maison & Objet. Déjà, l'automne dernier, le Salon Révélation avait braqué les projecteurs sur ces artisans de l'exceptionnel.



1 Mobilier métal haute facture Erwan Boulloud.

Quand l'un des plus gros actionnaires de BlackBerry rêve de sa future demeure à Toronto, c'est à Bruno Moinard qu'il en confie l'aménagement et la décoration. Avec cet architecte d'intérieur, longtemps bras droit d'Andrée Putman, c'est tous les grands corps d'état, marbriers, doreurs ou tapissiers, qui sont mobilisés. Pour une townhouse londonienne à rénover, une reconstruction à Shanghai ou une villa à Casablanca, c'est d'ateliers français que sortiront les bronzes et tapisseries, jusqu'à ces délicats tapis de la manufacture de Moroges en Bourgogne. « *C'est cela que les amateurs fortunés recherchent, cette "french touch" que nous savons métisser et adapter aux cultures locales* », constate cet alchimiste du goût français, reconnaissable à sa retenue, ses lignes intemporelles et à la maîtrise des belles matières – cuir, bronze massif, crin de cheval. Son agence de l'avenue Montaigne dans le triangle d'or de Paris, offre un poste d'observation unique de ces grandes marques de luxe qui, avec les milliardaires, constituent sa clientèle. Les boutiques Cartier du monde entier, Christie's à New York, le siège de Balenciaga à Paris comptent parmi ses nombreuses réalisations.

Avec les hôtels cinq étoiles, les marques de luxe et leurs boutiques servent de plus en plus de vitrine ou de « porte-avions » pour cette excellence made in France. Exemples avec les doreurs de l'Atelier Maury, leur récente invention, la toile de laque travaillée en larges panneaux muraux, séduit la clientèle étrangère, notamment chinoise. « *Le dé clic*

est venu d'une commande de l'architecte Peter Marino pour Chanel à New York », explique la cofondatrice, Chantal Duclert. Spécialiste du papier peint à la main, Martin Berger a imaginé le précieux écrin irisé de l'espace VIP de la nouvelle boutique Van Cleef & Arpels de New York, signée par le duo d'architectes décorateurs, Jouin-Manku. « *Quand on fabrique en France, il faut toujours viser le sommet tant en termes de création que de qualité d'exécution. Une double exigence garante de notre singularité* », observe le designer Hervé Van der Straeten, passé de la création de bijoux au mobilier d'art. Lui a décidé d'intégrer ces grands savoir-faire dans son vaste atelier de Bagnolet, où s'activent une trentaine d'artisans.

Aujourd'hui fragilisés par la baisse des commandes publiques et des musées français, les détenteurs de cette excellence, trouvent à l'international le moyen de la pérenniser. Dans l'industrie, on parlerait de relais de croissance pour ces quelque 217 métiers pratiqués par une myriade de microentreprises (38.000) générant tout de même 8 milliards de chiffre d'affaires. Un discours tenu par Marie-Hélène Frémont, directrice générale de l'Institut national des métiers d'art (Inma), première à se féliciter de ce regain d'intérêt visible au succès des Journées européennes qui les met à l'honneur et de celui du Salon Révélations, l'automne dernier, qui a attiré 34.000 visiteurs au Grand Palais. Beaucoup de simples curieux, mais aussi des prescripteurs, architectes décorateurs, carnets de commandes grand ouverts. « *Des pays comme la Chine et la Russie, qui n'ont pas toujours préservé ces savoir-faire, font appel aux artisans français pour restaurer leur patrimoine. Mais un peu partout dans les pays émergents, nous constatons aussi une forte demande de pièces uniques. Un nouveau marché auquel nous devons être en position de répondre* », dit-elle, avec clairement comme objectif de dynamiser les exportations, qui pour l'instant se situent aux alentours de 730 millions d'euros.

Dans les pays occidentaux aussi, la crise aidant sans doute, l'engouement va croissant pour des objets « *que l'on a plaisir à garder et transmettre* », relève Alain Lardet, vice-président du conseil culturel et scientifique de l'Inma. Hier fondateur des D Days, il défend les valeurs du « slow made », autrement dit « le temps juste et nécessaire » à la production de biens qui tiendront dans la durée.

Une nouvelle génération d'artisans

Mais l'avenir de ces professions tient surtout à leur capacité à se renouveler et à trouver une expression contemporaine. Exemple de cette nouvelle génération d'artisans, Erwan Boulloud, monteur en bronze, diplômé de l'Ecole Boulle où il s'est formé aux techniques ancestrales de travail du métal, mais qui maîtrise la découpe laser et les machines à commandes numériques. Dans son atelier de Pantin, il torture la matière dont il extrait des pièces uniques exposées au Salon Révélations du Grand Palais l'automne dernier, à la galerie Acabas ou sur Scènes d'intérieur à Maison & Objet. Créatrice des grandes installations murales du lobby du nouvel Intercontinental de Marseille, la céramiste Alice Riehl a eu, elle aussi, envie de sortir des chemins battus. Sous ses doigts la porcelaine, rigide et froide, prend vie. « *Je me suis inspirée du travail de la dentelle* », dit-elle. La continuité entre le passé et le présent, Alain Lardet la voit aussi dans le dialogue entre les designers et les artisans. « *Un processus d'allers et retours et d'enrichissement mutuel, auquel les Italiens sont depuis longtemps habitués* », relève-t-il.

Chez Drugeot Labo, Pierre Rochepeau a pris le parti de bousculer les formes de l'ébénisterie traditionnelle. « *Pour la sortir de son image passéiste* », explique le jeune homme, habitué de Now à Maison & Objet, où il expose son mobilier destructuré. Avec un frère, il a repris l'atelier familial de Segré, en Anjou. Spécialiste du chêne massif « 100 % français », Drugeot Labo, qui travaille avec le designer Hervé Langlais (Curiosités d'Esthètes, Designheure) et le studio nantais Elomax, est sorti du registre confidentiel du mobilier d'art pour viser la cible du moyen haut de gamme. « *Nous créons pour la jeune génération élevée au style Ikea* », dit le jeune dirigeant, qui a fait une école de

commerce avant de passer son CAP d'ébéniste et un BTS gestion de production. Cela aussi témoigne de la renaissance de ces métiers manuels. Ils attirent de plus en plus de têtes bien faites.

Valérie Leboucq

Écrit par **Valérie LEBOUCQ**
vleboucq@lesechos.fr

Tous ses articles



Vol Paris - Ajaccio

Vol Aller/Retour

A partir de 115,36 €



Vol Paris - Bangkok

Vol Aller/Retour

A partir de 444,50 €



Vol Paris - Ibiza

Vol Aller/Retour

A partir de 76,00 €

A LIRE AUSSI

Les petites blagues de Hollande et Obama

« Un couple s'est formé dans l'équipe : je gère ça comment ? ! »

Web plus ultra

Caddie prend un nouveau départ

Hollande aux Etats-Unis : dans les coulisses du festin à la Maison Blanche

Tous droits réservés - Les Echos 2014